

## Michel Louis Lévy

Après ceux d'avril 1994, janvier 1996 et février 1999, la série *Réalités industrielles* publie pour la quatrième fois un numéro constitué d'articles de jeunes ingénieurs, rédigés à partir des meilleurs mémoires de leur troisième année à l'École des Mines. Dix mémoires ont été sélectionnés, cinq pour l'année 1998-1999 et cinq pour l'année 1999-2000.

Comme on le verra, les thèmes retenus portent la marque de l'époque, dont les mots clés sont communication et mondialisation. Quatre articles traitent de communication, et plus précisément de la confiance sur les marchés du commerce électronique, de la médiatisation des conflits sociaux, des batailles de marques dans la distribution, et des batailles boursières autour des « mégafusions ».

Un cinquième article traite bien d'industrie lourde, de sidérurgie en l'occurrence, mais pour répondre à la question « Comment vend-on l'acier aujourd'hui ? ». Deux articles portent sur la mondialisation, à propos de la privatisation de l'espace et de l'arbitrage international.

Deux articles sont cependant consacrés à des questions apparemment « franco-françaises », mais qui doivent avoir leur pendant dans les pays étrangers : l'excès de « surdiplômés » dans l'administration d'une part, la tendance des responsables politiques à mettre leur gestion à l'abri de « paratonnerres », dits aussi « fusibles », d'autre part.

Enfin, le dixième article bousculera quelque peu des lecteurs français pour qui la centralisation et la rigueur « jacobine » sont une seconde nature et qui ont de quoi être déroutés par l'allure « girondine » et pour tout dire brouillonne que prend la construction européenne. Il porte sur cet affront à la raison que constitue la prospérité de la Belgique, cette autre « usine à gaz » institutionnelle, devant laquelle on ne peut que s'exclamer, tel Galilée, « Et pourtant elle tourne ! ».

Un article analogue portera-t-il dans quelques années sur l'Union européenne, dûment élargie, après quelques détours politiques imprévus ? Et sur quoi d'autre ? S'il est permis de suggérer dans quelles directions orienter la formation de jeunes esprits doués, souhaitons qu'ils examinent de plus près comment les systèmes de production et de consommation du monde entier s'adaptent aux progrès techniques inouïs dont le nouveau siècle hérite. Comme l'air du temps préfère technologie à technique et innovation à progrès, les mots-clés des prochains numéros de ce type seraient alors technologies, innovations, sociétés. Si le XX<sup>e</sup> siècle fut celui de l'automobile, de la pilule, de l'ordinateur... de quoi sera fait le XXI<sup>e</sup> ?